

Il serait facile d'ajouter à cette énumération, qui n'a nullement la prétention d'être complète, même en se bornant exclusivement aux sources françaises. Nous avons tenu surtout à préciser l'indication de ces eaux à haute thermalité, quelle que soit leur composition. Elles répondent aux cas où la goutte est chronique et où la raideur articulaire constitue le symptôme le plus saillant.

Chez ces malades, qui sont ordinairement des anémiques et parfois presque des cachectiques, il est souvent utile de prescrire le fer, et c'est sous forme de boissons et d'eaux minérales qu'il est le mieux toléré. Les eaux bien connues de *Spa*, de *Pyrmont*, d'*Orezza*, de *Condillac*, de *Bussang*, etc., répondent à ces indications.

CHAPITRE IV

TRAITEMENT DU LYMPHATISME ET DE LA SCROFULE

PAR

ALBERT JOSIAS

Médecin de l'Hôpital Trousseau.

I

Indications générales du Traitement.

Nous réunissons dans un même chapitre le lymphatisme et la scrofule, car ces deux termes répondent à la même maladie constitutionnelle. On peut objecter avec raison que le lymphatisme n'est pas une maladie, mais une manière d'être de la constitution, une disposition héréditaire; il n'en est pas moins avéré que le lymphatisme a sa physionomie propre, son individualité, et engendre des accidents cutanés et muqueux, qui définissent la scrofule. On naît lymphatique et on devient facilement scrofuleux. Cet état lymphatique et ces manifestations de la scrofule ne sauraient être séparés, car ils se complètent mutuellement. Et cependant, il est impossible de préciser où finit le lymphatisme et où commence la scrofule; nous avons d'un côté la disposition héréditaire, la constitution lymphatique, et d'un autre côté les accidents, les lésions de la scrofule. Nous ne sommes arrêtés par aucune démarcation. Nous conservons ces dénominations, parce qu'elles sont con-

sacrées par l'usage. Lorsque nous envisageons la scrofule de Bazin, nous aboutissons à cette conclusion que le cadre de cette maladie constitutionnelle a été trop élargi. Les remarquables travaux de Grancher et la découverte du bacille de Koch ont modifié entièrement nos idées sur la scrofule de Bazin et démontrent jusqu'à l'évidence que l'ensemble des affections attribuées à la scrofule relève de la tuberculose. Ainsi élaguée, la scrofule se trouve réduite à de simples proportions et comprend, non en totalité, les deux premières périodes de la scrofule de Bazin. Nous avons donc à nous occuper du tempérament lymphatique et des affections du système tégumentaire, qui lui restent subordonnées.

Le lymphatisme était regardé par Vidal comme un vice originel, imprimant son cachet spécial à toutes les affections qui se greffaient sur lui. Ce vice originel, c'est le développement anormal du système lymphatique, c'est l'extrême impressionnabilité de ce système, se révélant par des lymphangites et des adénites; c'est la disposition aux processus ulcéreux, c'était la tendance aux suppurations abondantes et de longue durée. Le lymphatique a sa note caractéristique, avec des nuances variées; il s'impose à tout examen médical par le gonflement de sa lèvre supérieure et par la conformation de son crâne, dont la partie postérieure est singulièrement développée, le front abaissé, les mâchoires larges et fortement accusées. Le visage est tantôt coloré, animé (beauté scrofuleuse), tantôt, et le plus souvent, pâle, terne et mat; l'œil est vif ou morne, languissant. Les chairs, molles et flasques, accompagnent une véritable polysarcie, ou bien la peau, blanche et rosée, terne ou brune, coïncide avec une maigreur exagérée. La chevelure elle-même peut être épaisse et luxuriante, ou rare et clairsemée. La température du corps est souvent et notablement abaissée, ainsi qu'en témoignent les mains et les pieds froids, humides et violacés, des lymphatiques. En un mot la physionomie du lymphatique varie à l'infini, d'autant plus que sa croissance est entravée dans son évolution et qu'il existe un défaut d'harmonie entre les différentes parties du

corps. Dans tout c'est un contraste frappant aussi bien au physique qu'au moral. Nous n'insisterons pas davantage.

En semblable occurrence, le médecin doit s'efforcer de modifier la constitution lymphatique, ce terrain si favorable au bacille tuberculeux et si fertile en affections se localisant sur la peau et sur les muqueuses. Ces affections, que Bazin a décrites avec un rare talent, peuvent être précoces et se montrer entre la première et la seconde dentition ou à une époque plus tardive.

L'eczéma et l'impétigo du cuir chevelu sont en général les premiers accidents de la scrofule primitive de Bazin et coexistent avec des engorgements ganglionnaires du cou, toujours sympathiques. A côté de ces affections cutanées superficielles ou scrofulides humides, se trouvent les scrofulides sèches, telles que l'érythème induré, le prurigo, le lichen polymorphe, etc., etc. Les membranes muqueuses sont également susceptibles de subir un processus irritatif, inflammatoire, plus ou moins long et tenace et appelant une médication spéciale. Nous signalerons le coryza, l'otorrhée, les blépharites, les ophtalmies, la stomatite, l'amygdalite hypertrophique, les bronchites répétées, la vulvite, la balanite, etc., etc.

Ainsi donc, le médecin doit se soucier de modifier, de fortifier une constitution lymphatique aussitôt qu'il la reconnaît. Ce lymphatisme peut être soupçonné dès la naissance par la santé antérieure des parents ou par ses premières manifestations. L'allaitement constitue alors la première préoccupation du médecin. Il faut insister sur l'allaitement au sein et choisir une nourrice parfaitement saine, exempte de toute tare; il importe de surveiller rigoureusement un semblable allaitement. A défaut de l'allaitement par le sein, il convient d'exiger l'allaitement avec un lait provenant d'une vache préalablement soumise à l'action de la tuberculine ou avec le lait stérilisé, afin de ne pas exposer un semblable enfant à contracter une tuberculose. Je n'insiste pas, car cette pratique est aujourd'hui admise par tout le monde. — En outre, il importe de supprimer toutes les causes qui sont sus-

ceptibles de favoriser la production de la scrofule et d'appliquer avec intelligence les lois de l'hygiène la plus élémentaire : il faudra s'efforcer d'installer les enfants dans une chambre vaste, exposée au midi et suffisamment aérée ; il faudra veiller à ce que l'air soit pur et renouvelé souvent ; il faudra surveiller leur sevrage et ultérieurement exiger que leur nourriture soit toujours de bonne qualité. Ce *traitement préservatif*, lorsqu'il pourra être appliqué de bonne heure, est sans conteste la meilleure thérapeutique à opposer au lymphatisme et à ses manifestations. Au fur et à mesure que l'enfant lymphatique croît et se développe, les mêmes préoccupations s'imposent au médecin traitant : rien n'est à négliger chez un lymphatique, ni son alimentation, ni son hygiène individuelle. Ne nous dissimulons pas que le lymphatisme peut se révéler à la suite d'une alimentation insuffisante, défectueuse, ou comme la conséquence d'une hygiène déplorable.

En thèse générale, presque absolue, il faut attendre que les enfants aient deux ans pour leur permettre de manger de la viande. Plus tard, lorsqu'ils s'accusent lymphatiques, il faut leur donner du pain, plutôt cuit, des œufs, du poisson, de la viande, du beurre, des graisses de volailles, de la charcuterie, du fromage, des pommes de terre, des haricots, des pois, des lentilles, des confitures, etc., etc. Comme on le voit, les amy-lacés, les aliments riches en albumine, les graisses et le sel doivent entrer dans l'alimentation journalière des enfants lymphatiques : leurs repas seront réglés et répétés, car les repas trop copieux engendreraient des accidents de rachitisme. Il ne faut prescrire l'huile de foie de morue, les sirops amers, iodés, ferrugineux, et les préparations phosphatées, notamment le phosphate de chaux, que lorsque la croissance devient exagérée.

L'hygiène individuelle des lymphatiques implique le choix des vêtements de laine et de coton, et, ainsi que nous le disions plus haut, commande de les faire séjourner dans des chambres vastes, aérées et où pénètrent la lumière et le soleil. Autant que possible, il faut rechercher l'air marin (Pré-

sailles, Sables-d'Olonne, Royan, Arcachon, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Menton, etc.) ou l'air de la montagne ; mais tous les tempéraments lymphatiques ne sont pas également aptes à subir l'influence de l'air marin : les nerveux notamment préfèrent l'air vif des montagnes ou l'air marin sur une plage du Midi.

Les tempéraments lymphatiques à allure torpide, au contraire, seront avantageusement influencés par un séjour prolongé au bord de la mer, de préférence sur une plage du Nord. Les bains de mer froids ou chauds leur conviennent également, tout en tenant compte de la susceptibilité individuelle. Cette action salutaire de la mer est universellement admise. Au récent Congrès de Boulogne, M. Calot la proclame souveraine pour assurer le traitement prophylactique de la tuberculose chez un sujet prédisposé. Néanmoins le traitement du lymphatisme et de la scrofule par un séjour prolongé au bord de la mer comporte une surveillance médicale et reste subordonné à un ensemble de considérations individuelles. Les frictions stimulantes, l'hydrothérapie, ne sauraient être délaissées, car ces pratiques appartiennent à l'hygiène générale de toutes les constitutions débilitées. Nous avons exposé succinctement la conduite qu'il importe d'adopter lorsque nous nous trouvons en présence d'une constitution lymphatique, indemne de toutes ces affections cutanées et muqueuses qui révèlent la scrofule. En présence de ces accidents, notre thérapeutique doit être palliative ou curative et comporter une double médication externe et interne, que nous associerons le plus souvent à un traitement hydrominéral.

Avant d'aborder le traitement des affections scrofuleuses, nous devons nous demander, avec Bazin, si la thérapeutique dispose d'une médication spécifique. Or le lymphatisme et la scrofule n'ont pas de remède spécifique. Les considérations générales dans lesquelles nous sommes entré le démontrent surabondamment. Et cependant un grand nombre d'agents ont été prônés comme spécifiques de la scrofule. Nous signalerons l'iode, si vanté par Lugol, les plantes antiscor-

Dr. J. Carrillo.

Calle del Roble 49.

MONTERRÉY, N. L. MEX.

butiques, le soufre, si recommandé par Bordeu (eaux sulfureuses de Barèges), le mercure, à une époque où on confondait la scrofule avec la syphilis, l'or, que préconisaient les médecins de Montpellier, le carbonate de potasse, les préparations alcalines, le muriate de baryte, surtout employé en Allemagne, l'huile de foie de morue, le fer, la ciguë, l'eau de mer, etc., etc.

Quoi qu'il en soit, nous insisterons sur la valeur de ces agents, de ces médications diverses, en passant en revue les scrofulides cutanées et muqueuses que nous rencontrons aux divers âges de la vie.

II

Traitement des scrofulides cutanées.

Les scrofulides cutanées ont été divisées par Bazin en scrofulides superficielles, primitives ou bénignes, et en scrofulides profondes, secondaires ou malignes. Nous ne nous occuperons que des premières, car les scrofulides malignes (*lupus*) appartiennent aux tuberculoses locales.

Les scrofulides cutanées superficielles sont le plus souvent bénignes; elles persistent plus ou moins longtemps, sont sujettes à se répéter, peuvent aussi guérir rapidement, mais sont susceptibles de laisser des traces indélébiles de leur existence. Ces scrofulides cutanées sont érythémateuses (engelure permanente, érythème induré, couperose scrofulense), boutonneuses (prurigo, strophulus, lichen, érythème papuleux, différentes formes de l'acné), exsudatives (eczémas impétigineux ou gourmes, scrofulide sébacée ou acné sebacea des auteurs). Toutes ces scrofulides comportent un traitement interne et un traitement externe. Si l'attention du médecin est particulièrement appelée sur ces diverses affections de la peau, si sa thérapeutique est surtout locale, il ne doit jamais négliger le terrain spécial sur lequel elles évoluent.

Dès les premiers temps, l'or, le mercure, le soufre, l'anti-

moine, le fer, furent très employés dans le traitement général de la scrofule. Bazin préconisait le fer et l'iode, qu'il regardait comme les meilleurs agents capables de guérir ces affections et de prévenir leurs complications. Ces médicaments doivent être dissous dans des sirops, pour pouvoir être administrés aux petits enfants. Le sirop antiscorbutique, dont les propriétés anti-scrofulenses paraissent tenir à l'iode que renferment les végétaux avec lesquels on la compose, le sirop de raifort iodé et le sirop d'iodure de fer, constituent les meilleures préparations sirupeuses dont nous disposons; elles se prescrivent à la dose de 15 à 60 grammes par jour, suivant l'âge des malades. Les préparations phosphatées, simples ou associées à l'iode, sont également excellentes. La solution minérale iodo-phosphatée et les sirops de lacto-phosphate de chaux du Codex sont très avantageusement prescrits dans les mêmes conditions. Tous ces sirops, notamment le sirop d'iodure de fer, constituent la médication interne de choix.

Quant à l'huile de foie de morue, elle convient moins au tempérament lymphatique et à ses manifestations dites scrofulenses, qu'aux accidents graves, décrits autrefois sous les dénominations de scrofulides malignes, de scrofulomes tuberculeux, de scrofulo-tuberculose; néanmoins elle ne saurait être délaissée.

On prescrira, comme boissons, les tisanes amères de houblon, de gentiane, de fumeterre, de pensée sauvage; les infusions avec la feuille de noyer, la garance, la scrofulaire aquatique, le gland de chêne, ou bien les eaux sulfureuses d'Enghien ou de Bonnes, etc. Tous les cinq ou six jours, il est utile d'administrer un léger laxatif, l'huile de ricin, la manne, l'eau de Sedlitz, par exemple.

Ce traitement général marchera de pair avec un traitement local rationnel, car les craintes d'une répercussion centrale se sont singulièrement modifiées avec le temps. Nous n'ignorons pas, en outre, que les scrofulides sont quelquefois d'une ténacité désespérante. Le traitement local ou externe se trouve décrit dans tous les traités de dermatologie, chaque

affection ayant ses indications propres. Ces applications topiques varient, en effet, suivant que nous sommes aux prises avec une affection sécrétante ou sèche, aiguë ou chronique. Si l'irritation locale est vive, nous devons prescrire les émoullients, les résolutifs, et plus spécialement les lotions douces avec des décoctions émoullientes ou légèrement styptiques ou antiseptiques : telles sont les décoctions de graines de lin, de pavot, de guimauve, d'orge et de miel, seules ou additionnées de lait. Si l'inflammation locale est moins vive, nous préférons une solution peu astringente et nous emploierons les mêmes décoctions, mais additionnées de miel rosat ou d'une infusion de cerfeuil, d'aigremoine, de racine de bistorte. Aujourd'hui nous employons communément les solutions alcalines de bicarbonate de soude, les solutions faibles d'acide borique à 2 et 3 p. 100, et nous pratiquons les lotions avec de l'ouate hydrophile stérilisée. Tous les jours, tous les deux jours, on donnera un bain de son, un bain d'amidon ou de gélatine, à la condition qu'ils soient bien supportés. En outre, les parties affectées seront essuyées avec douceur et saupoudrées avec de la fécule de pomme de terre, avec de la poudre d'amidon, avec de la farine de riz ou avec de la poudre de talc. Si l'éruption, quelle qu'elle soit, s'accompagne de croûtes, de placards croûteux, on doit s'efforcer de les détacher au préalable à l'aide de cataplasmes de fécule de pomme de terre, de fécule d'amidon, ou en adoptant l'application de la toile de caoutchouc vulcanisé.

Lorsque l'inflammation est calmée, Bazin recommande l'emploi de l'huile de cade, qu'il regardait comme le modificateur par excellence de toutes les éruptions scrofuleuses. L'huile de cade pure et vraie (*oleum à junipero*), est d'une couleur brun rougeâtre, d'une odeur pénétrante; elle doit être employée absolument pure contre les scrofulides, à l'aide d'un pinceau. Les scrofulides boutonneuses, les gourmes chroniques, nécessitent même des frictions avec l'huile de cade. Si l'éruption siège sur une région velue, il ne faut pas hésiter à faire couper les cheveux avant d'appliquer le topique, sur-

tout si le sujet est âgé de moins de quinze ans. Bien plus, dans cette variété de scrofulide exsudative, l'acné sébacée du cuir chevelu, il est plus prudent de raser la tête. — Lorsque toute sécrétion, toute trace de rougeur ont disparu, on devra cesser les applications d'huile de cade, et les remplacer, dans les cas d'eczéma ou d'eczéma impétigineux du cuir chevelu, par les onctions avec les pommades de calomel, de calamine, d'oxyde de zinc, d'acide borique, d'acide salicylique, de dermatol, d'alumnol, de résorcine, et, dans les cas d'acné sébacée, par les lotions de glycérine ou les glycérolés d'ammoniaque, de carbonate ou de chlorate de soude. On peut remplacer les bains d'amidon, de gélatine, par les bains gélatino-sulfureux, les bains d'eaux sulfureuses ou artificielles mitigées d'abord, pures ensuite. Les scrofulides exsudatives siégeant sur le tronc et les membres seront traitées de la même manière. Les affections papuleuses aiguës sont modifiées avantageusement avec les bains émoullients et gélatineux, et ultérieurement avec les frictions cadiques, les bains sulfureux, alcalins, les bains de sel et les bains de mer. Tous ces moyens thérapeutiques conviennent également aux diverses formes de l'acné, aux scrofulides érythémateuses. En somme, les scrofulides cutanées seront traitées au début par les moyens doux, émoullients (lotions, cataplasmes, toile de caoutchouc vulcanisé, poudres simples de talc, d'amidon, bains répétés ou rares); ce n'est que plus tard qu'on devra recourir aux agents antiseptiques, astringents ou irritants.

Le traitement hydro-minéral¹ joue un grand rôle dans le lymphatisme et dans les affections scrofuleuses. Contre les affections cutanées dont nous venons de parler, on devra conseiller les eaux chlorurées sodiques, chloro-carbonatées, notamment les eaux de Bex, de Louèche (bains), de Salies-de-Béarn (bains et lotions), de Salins (bains), de Bourbonne, de Bourbon-Lancy, de Lamotte, de la Bourboule, et enfin la mer. A propos du séjour au bord de la mer, Bazin exclut

1. — Traitement hydrothérapique, climatique et thermal du lymphatisme et de la scrofule, par MM. C. PAUL et RODET (Rueff, 1894).

toutes les dermatoses sécrétantes; Van Merris proscrit les bains, mais est partisan du bain d'air marin; Thibierge¹ fait observer que l'impétigo peut guérir, mais recommande de le traiter au préalable à l'aide de moyens locaux appropriés. Pour Thibierge également, les eczémas secs se trouvent bien du traitement marin, que contre-indiquent les eczémas suintants, irritants; le lichen, l'acné rosée, les affections érythémateuses, peuvent être aggravés par le séjour à la mer, où la ventilation détermine des congestions faciales plus ou moins intenses. — Certaines eaux sulfureuses sont très utiles dans ces diverses affections cutanées: telles sont les eaux de Barèges (traitement général et local), de Challes (douche pulvérisées, lotions, fomentations), d'Uriage (bains généraux, fomentations, boisson), de Saint-Gervais (boisson), de Luchon (bains), de Cauterets, d'Ax, d'Amélie, de Vernet, d'Olette, d'Allevard, de Saint-Honoré, d'Euzet, de Cambo, d'Enghien, de Greoux, etc. Dans cette énumération des affections cutanées lymphatiques et scrofuleuses, je n'ai fait que mentionner les adénites sympathiques, car le plus souvent elles disparaissent avec l'affection cutanée elle-même; quelquefois cependant elles peuvent s'enflammer et suppurer sous l'influence d'une infection locale due à des streptocoques ou à des staphylocoques. Ces abcès ganglionnaires peuvent coïncider avec des abcès lymphatiques dus aux mêmes microbes: tous ces abcès doivent être incisés et traités avec des pansements antiseptiques.

III

Traitement des scrofulides muqueuses.

Les scrofulides muqueuses qui doivent nous occuper ont été étudiées par Bazin sous la dénomination de scrofulides primitives ou bénignes des membranes muqueuses, et ont reçu

1. — Influence du traitement marin sur les dermatoses, par THIBIERGE (*Communication faite au Congrès de Bologne, 1894.*)

des appellations différentes suivant que l'élément éruptif existe ou fait défaut. Cet élément est la pustule. Ainsi donc, les scrofulides muqueuses seront ou catarrhales ou éruptives, suivant que l'inflammation s'accompagnera d'un catarrhe ou d'une éruption pustuleuse. Les scrofulides catarrhales, comme les scrofulides cutanées, sont tenaces, tendent à la suppuration, amènent l'engorgement et l'induration des tissus sous-jacents, favorisent la production de granulations, de végétations verruqueuses ou polypeuses et déterminent un processus irritatif, inflammatoire, sur les ganglions les plus voisins. Le catarrhe scrofuleux peut être aigu ou chronique; le catarrhe peut être également chronique d'emblée; il se termine d'ordinaire par la résolution plus ou moins tardive, et laisse souvent des traces de son existence: telles sont les taches cicatricielles sur les muqueuses, tels sont les épaisissements du tissu sous-muqueux, qui peuvent occasionner le rétrécissement des cavités tapissées par la membrane elle-même et engendrer ainsi des troubles fonctionnels graves.

Les muqueuses ne sont pas également sujettes à ces affections. Nous mentionnerons notamment la conjonctive avec toutes ses inflammations et ses complications: les conjonctivites, les kérato-conjonctivites phlycténulaires, la blépharite ciliaire, etc.; nous mentionnerons également la pituitaire avec ses coryzas; les membranes auriculaires avec leur catarrhe pharyngo-auriculaire, l'otorrhée; la muqueuse de l'arrière-bouche, avec l'hypertrophie des tissus adénoïdes du pharynx (angines glanduleuses, granuleuses, hypertrophie des amygdales), les tumeurs adénoïdes du pharynx (hypertrophie de la glande de Luschka), les catarrhes naso-pharyngien et pharyngo-auriculaire; la muqueuse bronchique; la muqueuse de l'intestin... Quelle thérapeutique générale et quels topiques locaux pouvons-nous opposer à ces diverses scrofulides muqueuses, car nous ne devons jamais perdre de vue le terrain lymphatique sur lequel ces affections évoluent exclusivement?